

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



La francophonie en Inde

Jean Cléo Godin

Numéro 82, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38858ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godin, J. C. (1996). La francophonie en Inde. *Lettres québécoises*, (82), 45–45.

La francophonie en Inde

En décembre 1995, un colloque sur la littérature canadienne a donné rendez-vous à une cinquantaine de chercheurs à Madras en Inde.

EN DÉCEMBRE 1991, à l'occasion d'un colloque sur la littérature canadienne tenu à New Delhi, les participants canadiens et québécois avaient découvert avec autant d'émerveillement que d'étonnement — après tout, l'Inde indépendante a conservé l'anglais comme langue de communication — l'intérêt que portent de nombreux universitaires indiens à la littérature canadienne d'expression française. Ces professeurs sont regroupés dans l'AITF (Association of Indian Teachers of French), une association dynamique dont les membres, couvrant tout le territoire de ce pays immense dont le nombre d'habitants atteindra bientôt le milliard, parlent généralement un français impeccable.

L'AITF organisait quatre ans plus tard, cette fois à Madras, un grand colloque de cinq jours (du 13 au 17 décembre 1995) sur le thème « Francophonie et littérature ». Le cadre plus large de la francophonie permettait une représentation plus diversifiée et se prêtait à une « défense et illustration » des intérêts communs de communautés partageant une même langue d'écriture, mais aussi une même quête d'autonomie par rapport à la France, dans des environnements généralement pluriethniques et multilingues. Outre les Canadiens et les Québécois, des participants sont venus de France, d'Allemagne, de Belgique, des États-Unis, du Japon et de l'île Maurice. On y a parlé de l'identité wallonne et de la francophonie ontarienne, de la poésie tunisienne, de la littérature des Antilles et de l'océan Indien (Réunion et Maurice) et, même si aucun participant n'était venu d'Afrique, de la littérature africaine de langue française (Bernard Mouralis) et du « statut de l'homme noir » (Robert Jouanny).

Il y a surtout été question des littératures canadienne et québécoise. Sur les quarante-huit participants donnant une communication ou un atelier, douze représentaient les universités québécoises et cinq venaient de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick. On peut estimer que la littérature québécoise était ainsi sur-représentée, mais une telle proportion

découle de son rôle exemplaire au sein de la francophonie, en même temps qu'elle reflète la place privilégiée que cette littérature occupe dans l'enseignement des littératures francophones en Inde. En témoignait brillamment une soutenance de thèse qui avait eu lieu à l'université Jawaharlal Nehru de Delhi sur « Le monde des marginaux chez Michel Tremblay », deux jours avant le colloque de Madras. À l'occasion du colloque, on a par ailleurs lancé la traduction en tamoul — langue parlée, dans l'État du Tamil Nadu dont Madras est la capitale, par pas moins de cinquante millions de personnes ! — de deux ouvrages québécois : *Le*

Libraire de Gérard Bessette et *Encore cinq minutes* de Françoise Loranger. Enfin, Larry Tremblay, présent au colloque, y a dirigé la mise en lecture de l'une de ses pièces, *Le génie de la rue Drolet*.

Dans de telles circonstances, les organisateurs du colloque s'attendaient à ce que le Haut-Commissariat canadien à Delhi y délègue un représentant du plus haut niveau. On y a plutôt délégué, et pour la première journée seulement, une troisième secrétaire dont le français faisait peine à entendre. Tout aussi vexés que

nos hôtes indiens, tous les participants canadiens ont signé une lettre de protestation destinée au Haut-Commissariat. Cet impair est d'autant plus regrettable que, le Québec n'ayant aucune représentation officielle en Inde, il revenait aux diplomates canadiens de représenter dignement autant le Québec que le Canada.

Au terme du colloque, les organisateurs ont pu faire un bilan très positif, et ont invité les participants à un prochain colloque qui doit avoir lieu à Pondichéry, en décembre 1998. L'enthousiasme de nos collègues indiens est remarquable, bien que, il faut le reconnaître, leurs moyens soient très limités. On s'étonne qu'ils arrivent à des résultats aussi spectaculaires, alors que leurs universités disposent d'un nombre infime de livres. Aussi les représentants canadiens et québécois ont-ils convenu de sensibiliser les autorités gouvernementales de Québec et d'Ottawa à ces besoins. Nos collègues indiens pourront identifier les principaux centres universitaires où se développe un intérêt pour notre littérature. Il faudrait, pour chacun de ces centres, constituer un ensemble d'ouvrages fondamentaux leur permettant d'assurer un enseignement convenable.

Jean Cléo Godin

